

NORAH

de Tawfik Alzaïdi
avec Yagoub Alfarhan, Maria Bahrawi, Aïxa Kay

VENDREDI 01/11/2024- 19H30

DIMANCHE 03/11/2024 - 19h00

LUNDI 04/11/2024 - 14h00

V.O.S.T.- 1h34

Un certain Regard - Mention spéciale du jury - Festival de Cannes 2024

Court métrage : OUR UNIFORM de Yeghane Moghaddam

Animation-07'-Iran-2023

Prix Jean-Luc Xiberras 1^{ère} œuvre – Festival d'Annecy 2023

Une jeune iranienne déploie ses souvenirs d'école sur les plis et tissus de son ancien uniforme d'école.

Le réalisateur, Tawfik Alzaidi

Tawfik Alzaidi est un réalisateur saoudien installé à Riyad. Membre éminent et influent de la nouvelle vague du cinéma saoudien, il réalise ses premiers courts métrages en 2006. Le premier, *Le Crime fabriqué*, remporte le prix du meilleur montage au Festival du Film de Djeddah en 2007 ; *Le Silence* remporte quant à lui le prix Gulf Show du court métrage au Festival International du film de Mascate (MIFF) en 2009.

En 2010, il écrit et réalise *Exit* qui remporte le Golden Creative Award du Syndicat des Techniciens du Cinéma au Liban. En 2014, il écrit et réalise *Quatre Couleurs*, soutenu par Two Four 54 aux Émirats Arabes Unis ; le film est présenté au Festival international du film de Dubaï et au marché du film. En 2015, il écrit et réalise *L'Autre*, subventionné par la fondation Misk, qui remporte le prix du meilleur court métrage au festival du film de Riyad en 2016.

Norah est son premier long métrage de fiction.

NORAH

Tourné dans la région d'Al-Ula, l'histoire de **Norah** se déroule en 1996. Dans un petit village enclavé entre les formations rocheuses et les zones désertiques, Norah, orpheline depuis l'enfance, s'ennuie et rêve d'échapper au destin qui lui est promis : se marier à un homme choisi pour elle et finir sa vie au sein de cette communauté conservatrice. Pour tromper son désarroi, elle achète secrètement des magazines dans la seule épicerie locale – alors que leur vente y est strictement prohibée par la loi. En les feuilletant chaque soir, elle s'imagine loin de cette existence recluse et contrainte.

Un jour, Nader, un instituteur provenant de la ville, débarque au village, envoyé par le gouvernement pour permettre aux garçons d'apprendre à lire et à écrire. Son arrivée ne manque pas de susciter la méfiance chez certains hommes mais un intérêt certain chez les plus jeunes habitants. Celui de Norah naît lorsque son petit frère lui montre un portrait dessiné par son

enseignant pour le récompenser de son travail sérieux. C'est par ce dessin que le lien se crée et, bientôt, elle demande à l'épicier de transmettre à l'enseignant son vœu : qu'il réalise un portrait d'elle en couleurs.

S'il est évident que l'on ne découvre pas la condition féminine en Arabie Saoudite, **Norah** remet en lumière l'oppression systémique régnant dans les territoires ruraux, affectant en premier lieu les femmes (mariées de force, cloisonnées et privées d'éducation et de tout accès à l'instruction et la culture), mais aussi toute la population qui vit sous un régime de peur, instauré et maintenu par quelques patriarches considérant l'extérieur comme une menace qui mettrait en danger leur pouvoir. Il faut voir comment les femmes, les enfants et mêmes les hommes (à moindre mesure) se soumettent aux décisions du chef de village et de ses quelques sbires influents, qui s'efforcent de maintenir la population en vase clos.

Mais le premier film de Tawfik Alzaidi n'a pas l'ambition d'être un manifeste politique, mais bel et bien une déclaration d'amour à l'art, biais par lequel nos âmes s'expriment librement. Ainsi, les scènes de dessin et de peinture semblent être celles qu'il a le plus soignées, accordant une attention particulière aux préparatifs ou au regard de l'artiste, offrant au film ses plus jolis moments. Le charme espiègle et fougueux de la jeune Maria Bahrawi et la présence convaincue de Yagoub Alfarhan permettent aux scènes qu'ils partagent de créer cette étincelle qui manque parfois, la faute à une dramaturgie trop modeste pour permettre au film de pleinement marquer les esprits.

Le Bleu du Miroir

Qu'est-ce qui vous a mené à la réalisation de *Norah* ?

Ma passion pour l'art depuis l'âge de neuf ans, et en particulier pour la musique. J'ai grandi dans un environnement tourné vers la création, entouré de magazines et de cassettes audio à une époque, les années 1990, où l'art n'était pas autorisé dans les lieux publics en Arabie saoudite. Je restais cependant profondément convaincu qu'il est présent en chacun de nous. J'ai commencé à réaliser des courts métrages en 2006, avant même que les salles de cinéma ne soient ouvertes. J'ai donc éprouvé le même sentiment que mes personnages, mais du point de vue d'un cinéaste qui fait des films alors qu'il n'y a pas d'endroit où les montrer. C'est ce parcours personnel qui m'a inspiré l'histoire de *Norah*.

Votre histoire personnelle est donc très proche de celle de Nader et Norah, vos personnages...

Oui, et d'autant plus d'ailleurs que l'intrigue du film se déploie aussi en 1996. *Norah* évoque la relation entre les êtres humains et l'art, dont j'ai toujours pensé qu'il était l'un des plus beaux moyens de communication entre les gens. Ma première idée a été de réaliser un film basé sur des sentiments réels. Mon objectif était de bâtir un long métrage que tout le monde puisse ressentir, et pas seulement regarder.



Sélection officielle festival de Cannes (23/05/2024)

Prochaines séances

Tatami, de Zar Amir Ebrahimi et Guy Nattiv – Jeu 07/11 18h30, Ven 08/11 19h30, Dim 10/11 19h00, Lun 11/11 14h00 et Mar 12/11 20h00

État Limite, documentaire de Nicolas Peduzzi – Jeu 07/11 21h00, Dim 10/11 11h00 et Lun 11/11 19h00